

1874

Le YWCA (fondé en 1874)

Un organisme voué à l'épanouissement personnel et collectif des femmes

Par Lise B. Riffaud

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 107-108.

Montréal a toujours été une terre d'accueil et c'est dans cet esprit d'entraide qu'a été fondé, en 1874, le YWCA (Young Women's Christian Association) de Montréal. À cette époque, des centaines de femmes venaient de la campagne s'installer en ville pour y trouver du travail. Or elles devaient faire face à de nombreuses difficultés : logement, emplois précaires, bas salaires, etc. C'est pour trouver des solutions aux problèmes de ces nouvelles venues que les huit fondatrices du YWCA se réunissaient régulièrement autour d'une tasse de thé, dans le « salon éclairé au gaz de Mme John Sterling ».

À Mme Sterling se joignaient Mmes Philo D. Brown, Mary McDougall, C. Ault, J. McIntosh, I. Clarke Murray, Isabella G. McIntosh et Charlotte E. Major. Les femmes qui venaient de l'étranger ou des régions rurales ont pu trouver au YWCA un gîte sûr et des conseils dans leur quête d'emploi. C'est ainsi qu'en 1885 le YWCA a procuré du travail à plus de cent femmes. Parmi celles-ci, un bon nombre occupaient des emplois traditionnels (gouvernantes, buandières, infirmières, vendeuses, institutrices, couturières) tandis que d'autres travaillaient dans des usines.

Les fondatrices du YWCA souhaitaient vivement que les conditions de vie des femmes s'améliorent. Déjà, en cette fin du XIXe siècle, elles se préoccupaient d'équité salariale et de leurs conditions de travail. De plus, dès 1884, elles mettaient sur pied des cours de sténographie et de dactylographie. Elles proposaient également des conférences traitant de sujets comme « Les carrières offertes aux femmes » et « Les femmes en tant que gardiennes du foyer et bâtisseuses des villes ».

Les femmes qui travaillaient à la maison et élevaient une famille pouvaient également se ressourcer au YWCA. Des cours (botanique, tenue de livres, arithmétique) et des conférences (psychologie de l'enfant, politique canadienne) visaient à les éveiller au monde dans lequel elles vivaient.

Depuis sa fondation, le YWCA, aujourd'hui fréquemment appelé le « Y » des femmes, n'a cessé d'innover. En témoignent l'installation de la première maternelle gratuite à Montréal (1893), la mise sur pied de cours d'éducation physique pour femmes (1909), la création d'un camp de vacances bilingue pour jeunes filles à Sainte-Marguerite du lac Masson (1917), l'élaboration d'un programme de recyclage et d'orientation pour les femmes en quête

d'emploi (1931) et l'inauguration d'une clinique médicale de prévention (1954). Les années 1970 ont vu naître une garderie éducative, une auberge pour femmes maltraitées ou sans-abri et leurs enfants ainsi qu'un centre d'évaluation et d'orientation pour les femmes de trente-cinq ans et plus. À ces réalisations se sont ajoutés, dans les années 1980, un programme d'appui destiné aux mères adolescentes, des groupes d'entraide pour des femmes adultes ayant été victimes d'inceste et une clinique juridique. Ces dernières années, tout en continuant à veiller à la bonne marche des programmes déjà établis, le « Y » des femmes se penche sur les questions liées à l'intégration des femmes au marché du travail et à l'accessibilité à l'emploi. De plus, il fait de l'alphabétisation une de ses premières préoccupations.

La réalisation de tant de projets est due à la perspicacité, au dévouement et à la générosité de toutes celles qui ont œuvré, au fil des ans, au « Y » des femmes. Du petit salon éclairé au gaz à l'immeuble du boulevard René-Lévesque qui abrite aujourd'hui le YWCA, le fil conducteur est demeuré le même : favoriser l'autonomie et l'épanouissement des femmes par le biais de programmes concrets et innovateurs qui répondent à leurs besoins d'aujourd'hui et de demain.